

ARCHÉOLOGIE :
qui était
l'Homme
de Tollund ?

HISTORAMA

5 F - REVUE MENSUELLE N° 283 - Suisse 4 Fr. S. - Belgique 50 F.B. - Canada \$ 1 50

Rémy : **la tragique** **épopée du** **maquis de** **Saint-Marcel**

POURQUOI
le président FORD
a-t-il gracié
NIXON
?

PIERRE GAXOTTE :
les années heureuses de
la Gaule romaine

LA TRAGIQUE ÉPOPÉE DU MAQUIS DE SAINT-MARCEL

PAR RÉMY



*Le général de Gaulle
au balcon de l'Hôtel de Ville de Rennes
pendant son voyage en Bretagne
en juillet 1947. (Keystone).*

Au mois de février 1944, le capitaine au long cours Paul Chenailler, dit « colonel Morice », installa son poste de commandement à Bréhan-Loudéac près du canal de Nantes à Brest, dont le chemin de halage lui offrait le moyen le plus sûr de traverser d'Est en Ouest le département du Morbihan sans risquer de tomber sur des patrouilles de la *Feldgendarmerie*.

Il avait succédé, deux mois plus tôt, au commandant Maurice Guillaudot, dit « Yodi », chef de la compagnie de gendarmerie de Vannes, qui était tombé aux mains de l'ennemi le 10 décembre 1943 après avoir organisé de main de maître la résistance armée dans le département. Alliant « le renseignement » à « l'action », Guillaudot informait très exactement Londres de tout ce qui se passait dans la zone dévolue à son contrôle et assurait la réception des parachutages d'armes et de matériel destinés aux maquis qu'on

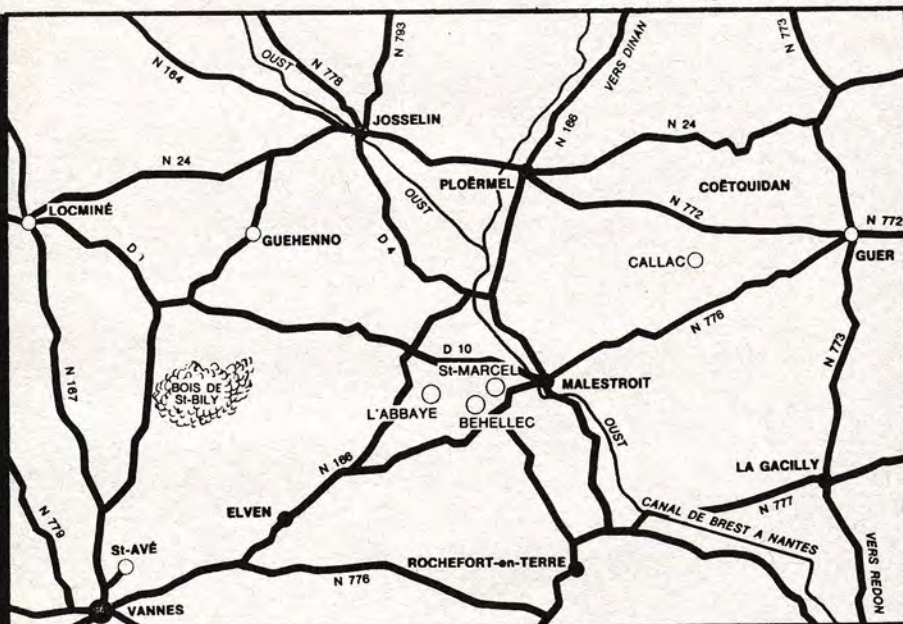
avait vus se constituer après l'institution du Service du travail obligatoire. Les jeunes gens qui s'étaient dérobés au S.T.O. trouvaient auprès des gendarmes de Guillaudot l'encadrement et l'instruction qu'il fallait.

Cinq jours après l'arrestation de « Yodi », le colonel Morice recevait à Vannes la visite du général Audibert qui représentait en Bretagne l'O.R.A. (1) et s'entendait confier le commandement de celle-ci dans le Morbihan, étant mis à la tête de 3 500 hommes qui ne disposaient au total que de 200 fusils, de 150 pistolets, de 400 mitraillettes anglaises Sten, de 4 000 grenades et de 9 tonnes d'explosifs.

Peu après, le général Audibert fut appréhendé par la Gestapo, sort auquel Morice n'échappa lui-même que d'extrême justesse, ne conservant d'autre lien avec Londres qu'en la personne de « Méridien », délégué militaire du

Un village de Bretagne dont le nom va passer dans l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale. Tout est encore calme en ce début du mois de juin, mais des milliers de jeunes gens ont rejoint les maquis et attendent, en même temps que des armes, que sonne l'heure de l'alerte générale. Cette heure sonne lorsque débute l'opération Overlord dont nous avons raconté naguère les péripéties dans les pages de cette revue. Alors sont organisés les bataillons F.F.I., alors sont largués – les premiers sur le sol de France – les parachutistes du colonel Bourgoïn, mais l'ennemi, aux aguets, ne tarde pas à intervenir. Une imprudence, des feux mal dissimulés font repérer le village de Saint-Marcel et le camp situé à proximité: c'est le drame. Malgré des pertes terribles, les hommes du maquis livrent des combats sans merci, puis sont obligés de décrocher. L'ennemi se venge à sa manière en incendiant les villages et en mettant le pays en coupe réglée. Mais d'admirables dévouements se manifestent et des Françaises au grand cœur sauvent les blessés. Voilà tout ce que nous raconte, dans les lignes qui suivent, le colonel Rémy qui, sur place, a interrogé les survivants de cette épopée.

Carte de la région de Saint-Marcel



B.C.R.A. pour la région « M » (2), qui fit mettre à sa disposition deux instructeurs parachutés spécialement d'Angleterre pour entraîner les maquisards au maniement des armes et du « plastic ».

La création des F.F.I.

Le même mois de février vit la création, par le Comité français de libération nationale siégeant à Alger sous la présidence du général de Gaulle, des Forces françaises de l'intérieur, ou « F.F.I. », rassemblant les éléments épars de l'Armée secrète ou « A.S. » (3), l'O.R.A., l'ensemble des maquis et groupes francs, et enfin les F.T.P.F., ou Francs-Tireurs et Partisans Français, d'obédience communiste, le tout étant mis le mois suivant sous le commandement du général Koenig. Ce regroupement eut pour effet

(1) Sigle de l'Organisation de Résistance de l'Armée constituée à la fin de l'année 1942 après la dissolution de l'armée d'armistice par les forces allemandes. L'O.R.A. eut d'abord pour chef le général Frère, ancien gouverneur militaire de Lyon, puis, après l'arrestation de celui-ci, le général Revers en assura le commandement jusqu'à la libération du territoire.

(2) De son véritable nom Valentin Abeille, « Méridien » avait d'abord été chef départemental de l'Armée Secrète du Jura sous le pseudonyme de « Colleone ». Recherché par la Gestapo, il avait rejoint Londres où il s'était aussitôt porté volontaire pour retourner en France. Le colonel André Dewavrin, dit « Passy », chef du B.C.R.A. (« Bureau central de renseignement et d'action »), lui confia le poste de délégué militaire pour la région couvrant la Normandie, l'Anjou et la Bretagne. « Méridien » prit ses fonctions sur place au mois de septembre 1943 et fit un excellent travail qui ne tarda pas à attirer sur lui l'attention de la Gestapo. Arrêté au mois de mai

de doubler l'effectif que Morice avait sous ses ordres, notamment par l'appoint des F.T.P.F. qui s'étaient déjà distingués dans le Morbihan par leurs attaques contre l'ennemi et le sabotage de son matériel. Cet effectif, qui se monta dès lors à 7 000 hommes, fut divisé en six bataillons, et « Morice » passa immédiatement à l'action, faisant couper en plusieurs points les voies ferrées. Bien entendu, l'ennemi ne demeura pas inerte devant cette provocation et les jeunes volontaires commandés par Morice reçurent leur baptême du feu, comptant vingt-deux morts contre une trentaine d'Allemands tués. Morice transporta son poste de commandement à la ferme de la Nouée, dans les parages du village de Saint-Marcel, à quelques kilomètres de Malestroit et à la lisière de la région sauvage connue sous le nom de Landes de Lanvaux.

Alerte générale

À l'émission de la B.B.C. du dimanche 4 juin au soir, Morice releva parmi les « messages personnels » la phrase qu'il attendait anxieusement. « *Les dés sont sur le tapis* » énonça la voix impersonnelle du speaker. « *Je répète : les dés sont sur le tapis.* » C'était là le signal de l'alerte qui devait précéder la tentative de débarquement des forces alliées.

Le lendemain, à la même heure, le speaker affirme : « *Il fait chaud à Suez* ». En langage convenu, cela signifiait pour l'ensemble du territoire français occupé qu'à l'alerte générale, prescrite la veille,

1944, il fut torturé au cours de ses interrogatoires puis sommairement exécuté au mois d'août. Il a été fait compagnon de la Libération.

(3) Désorganisée depuis l'arrestation à Paris, au mois de juin 1943, du général Delestraint, son chef désigné par le général de Gaulle.

(4) On appelait ainsi le corps de troupe levé parmi des prisonniers de guerre soviétiques par le général russe Andreï Vlassov, fait lui-même prisonnier au cours de l'été 1942. Passé au service de l'ennemi et promu président d'un prétendu « Comité national russe », il prit la tête d'une « armée » composée surtout de Géorgiens qui se signala par ses atrocités en France et en Belgique. Capturé par les Américains en 1945, Vlassov fut livré à l'U.R.S.S., jugé l'année suivante par une cour martiale soviétique et pendu.

la mobilisation générale devait succéder le mardi 6 juin. Ce mardi-là, c'est à son émission du matin que la B.B.C. prophétisa : « *La flèche ne percera pas* ». Elle ne s'adressait en l'occurrence qu'aux résistants bretons, et visait la mise en application du « plan vert » (destruction des voies ferrées) et du « plan violet » (actions de guérilla et sabotage des moyens de communication).

Les paras français furent les premiers

Dans la nuit du 5 au 6 juin, les premiers éléments alliés à être largués au-dessus de la France furent Français. Appartenant au 2^e régiment de parachutistes commandé par le colonel Pierre Bourgoïn, ils furent, comme l'a rappelé avec fierté celui-ci : « les premiers à mettre le pied sur le sol de France, premiers de toutes les troupes françaises, premiers de toutes les troupes alliées ». Leur mission consistait à « couper toutes les communications ferroviaires, routières et téléphoniques entre la Bretagne et le reste de la France, ensuite d'organiser le maquis dans les départements des Côtes-du-Nord et du Morbihan ».

Le détachement commandé par le lieutenant Pierre Marienne était composé de huit hommes et devait se mettre à la disposition du colonel Morice en attendant l'arrivée des trois escadrons du 2^e R.C.P. commandés par le colonel Bourgoïn en personne, le 4^e devant être largué près de Duault, au sud de Guingamp.

Dès son arrivée au sol, Marienne éprouva des difficultés. Un de ses containers était tombé loin du point de parachutage, qui se trouvait lui-même dans le voisinage d'une installation radar ennemie, fortement protégée par des Géorgiens de « l'armée Vlassov » (4). Pour se dégager, Marienne dut livrer combat et ne rejoignit le P.C. de Morice qu'avec deux de ses hommes dans la soirée du mercredi 7 juin, ses trois opérateurs radio ayant été capturés par l'adversaire, deux de ses camarades s'étant évanouis dans la nature, et le caporal Bouetard ayant été tué, premier Français à perdre la vie en cette nuit du débarquement de Normandie. Beaucoup d'autres membres du 2^e R.C.P. connaîtraient le même sort : quand, ayant regroupé son régiment à Vannes tout fraî-